

CONFÉRENCE-DÉBAT AVEC

PIERRE-HENRI GOUYON

Docteur en génétique, ingénieur agronome et professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle, à l'AgroParisTech et à Sciences Po Paris

Biodiversité et sélection des plantes cultivées Un enjeu de société



VENDREDI 6 JUILLET - 20H00

LILLE - Maison de l'Éducation Permanente

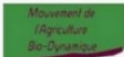
1 place Georges Lyon - *Entrée libre et gratuite*

Renseignements : Confédération Paysanne Nord-Pas-de-Calais

03 21 24 31 53 - nordpasdecalais@confederationpaysanne.fr

<http://nordpasdecalais.confederationpaysanne.fr>

Soutenez la campagne nationale - www.semonslabiodiversite.com -



La biodiversité cultivée existe...

mais elle se porte mal !

En blé, 300 variétés inscrites au catalogue mais les dix variétés les plus semées couvrent environ 45 % des surfaces pour la récolte 2012.

En pomme de terre, près de 4000 variétés dans le monde, 1350 inscrites au catalogue européen et 200 au catalogue français. Une seule variété couvre 12% des surfaces mondiales.

Le remplacement des semences paysannes par quelques variétés industrielles standardisées pour les besoins de l'industrie conduit à réduire la biodiversité cultivée. À l'échelle planétaire, la FAO estime que 75 % des variétés cultivées ont disparu entre 1900 et 2001.

Les semenciers : une innovation faible et chère

Toutes les plantes agricoles, même celle vendues aujourd'hui par les semenciers, sont issues de semences sélectionnées et conservées de générations en générations par les paysans. Les paysans qui font des semences de ferme sont plus largement taxés et contrôlés depuis le vote de la loi sur les COV (28/11/2011) promue par la FNSEA. Ces nouvelles taxes enrichissent des firmes semencières qui investissent peu sur des variétés répondant aux enjeux environnementaux (faible niveau d'intrant) et beaucoup plus dans leur entreprise de privatisation du vivant (développement des hybrides (98% du maïs, 55% du colza et 3% du blé), lobbying pour faire autoriser les OGM et les brevets). De plus, agronomes et économistes s'accordent pour reconnaître une stagnation des rendements depuis le milieu des années 1990, notamment du blé tendre (51% de semences certifiées). La France serait pénalisée par sa spécialisation dans des cultures fragiles et exigeante en intrants (INRA Sciences sociales n°4-5-2011 Février 2012).

Pourquoi augmenter les royalties versées si la recherche semencière ne permet pas de gains de productivité ? D'autant plus que les semenciers se portent bien : deuxième pays exportateur et F. Desprez, 187ème fortune de France en 2011 en hausse de 30% sur un an.

La recherche publique : des perspectives et peu de moyens

Un seul programme de recherche en blé tendre d'hiver en faible niveau d'intrants était conduit en 2009 par l'INRA (B. Rolland, UMR Rennes). Pourtant sur blé tendre en conduite intégrée on diminue de 30 à 35 % les intrants alors que le rendement baisse de moins de 10 % (Guichard et al. 2009) !

Seules deux chercheuses INRA travaillent aujourd'hui en France avec trop peu de moyens sur la sélection participative de variétés rustiques adaptées au terroir. Dans d'autres régions du monde où les paysans sont moins solvables pour les semenciers, cette démarche porte pourtant ses fruits.

*Pour vous faire une opinion sur
la sélection des plantes*

VENEZ À LA CONFÉRENCE
DE PH GOUYON LE 6 JUILLET
chercheur indépendant reconnu



Confédération paysanne